

A Bourgoin-Jallieu, l'école entre dans la mêlée

PRIX « LE MONDE » - APÊLS

Le club de rugby a formé Sébastien Chabal ou Morgan Parra. Mais ses éducateurs jouent aussi les instituteurs



Chaque mercredi, jusqu'à 250 enfants s'entraînent sur les terrains du CSBJ.
BRUNO AMSELLEM/SIGNATURES POUR LE MONDE

BENOÎT PAVAN

Bourgoin-Jallieu (Isère), envoyé spécial

A l'école de rugby du CS Bourgoin-Jallieu, club historique de l'Ovalie hexagonale évoluant aujourd'hui en deuxième division, Joël Lizier est un éducateur bien informé sur ses petits protégés. Aucun accrochage dans le parcours scolaire des quelque 250 enfants qu'il chouchoute chaque mercredi ne lui a échappé depuis qu'il a pris les rênes de la structure, il y a sept ans. Car pour ce bénévole de l'association qui gère le volet amateur du club bourgoin, du comportement face au tableau noir à celui sur les pelouses, il n'y a qu'un pas. Alors l'éducateur et ses adjoints ont fait de la bonne tenue de leurs jeunes rugbymen dans la cour de récréation l'un des maillons essentiels de leur démarche de formation.

Ainsi, lorsqu'à l'école, une baisse de régime est constatée ou une mauvaise note mal digérée, Joël Lizier est l'un des premiers au courant. « Les parents sont tenus de nous informer. On essaye ensuite d'en parler avec le gamin et si possible de trouver une solution au travers du rugby, explique-t-il. Il ne faut pas oublier que l'on forme aussi et surtout des citoyens. Le club, c'est le prolongement de l'école. »

Depuis plusieurs années déjà, les bénévoles de l'école de rugby du CSBJ ne souhaitent plus seulement faire de leurs jeunes pousses la relève des Sébastien Chabal, Julien Bonnair et autres Morgan Parra – les deux derniers se sont illustrés lors de la Coupe du monde –, tous anciens pensionnaires du centre de formation.

À la rentrée 2005, l'association a mis en place avec les écoles primaires, collèges et lycées de la ville un cycle d'enseignement

de rugby qui est depuis reconduit chaque année dans près de 50 classes. Avec deux objectifs clairs : éduquer par les valeurs du rugby et attirer au sein du club des jeunes issus d'horizons différents.

L'association a financé la formation de deux éducateurs spécialisés chargés d'intervenir dans les établissements scolaires de Bourgoin-Jallieu. L'initiative rencontre à ses débuts le scepticisme de certains parents, perplexes de voir se renforcer la pratique de ce sport de contact à l'école.

« A travers le jeu, nous avons réussi à briser certaines barrières »

EMMANUEL DELLORECE
éducateur

« Au départ, nous sensibilisons les enfants au respect des règles fondamentales de sécurité qui régissent le rugby à travers de petits jeux de lutte, précise Emmanuel Dellorece, l'un des éducateurs. Puis, au fil des séances, l'accent a été mis sur la pratique du sport lui-même et les notions de solidarité, de courage et de loyauté qu'il véhicule. Les enfants doivent apprendre à accepter de tomber, à respecter l'autre et à ne pas faire mal. »

Au départ, le cycle s'accompagne également d'ateliers périscolaires consacrés au rugby, animés auprès des enfants de trois établissements situés dans les zones populaires de la ville touchées par la précarité. Des quartiers où les difficultés scolaires sont aussi davantage accentuées.

Le volet « quartier » de ce projet – récompensé en 2006 par l'Agence pour l'éducation par le sport (Apels) – a depuis fusionné avec le volet « école ». « Les enfants de ces

quartiers, nous les retrouvons aussi à l'école », rappelle Karine Polaud.

« Dans ces zones sensibles, nous avons remarqué que les gamins ont du mal avec le toucher, le contact. A travers le jeu, nous avons réussi à briser certaines barrières », se souvient Emmanuel Dellorece. « Il a également été difficile de convaincre certaines communautés que les filles aussi peuvent faire du rugby », ajoute Elisabeth Becquaert, directrice de l'école Claude-Charry, située dans le quartier populaire de Champaret.

Des exemples d'enfants « complètement inhibés, manquant de confiance, qui ne parlaient pas et que le rugby a transformé », Elisabeth Becquaert n'en manque pas. Très vite, « dès les premiers mois de mise en place du cycle rugby », des changements dans le comportement et le respect des règles de certains cas turbulents remontent aux oreilles de cette directrice. Aujourd'hui, institutrices, enseignants et parents d'élèves soulignent de concert l'impact positif sur les enfants du rugby et de sa culture, qui se calcule sur les objectifs de l'école.

« Le cycle s'est révélé être un excellent moyen pour valoriser des enfants qui ne sont pas forcément doués scolairement, et ainsi créer une forme d'émulation. C'est fondamental qu'ils puissent voir qu'ils sont capables de réussir, analyse Elisabeth Becquaert. Dans le cadre du sport, on réussit généralement à faire passer des messages que l'école véhicule plus difficilement. »

Depuis son instauration, le projet a aussi bénéficié à l'école de rugby, qui s'est « dynamisée et méritée ». Chaque année, une vingtaine d'élèves ayant été initiés au rugby dans leur école s'inscrivent au club. ■

Cette association concourt au Prix « Le Monde » - Apels qui vise à récompenser un projet d'insertion par le sport. Pour en savoir plus : Apels.org



EN ROUTE POUR LONDRES

Hongyan Pi, folle du volant

Après deux déceptions olympiques, l'icône du badminton français espère enfin décrocher une médaille en 2012

RÉMI DUPRÉ

De ses tribulations olympiques, Hongyan Pi conserve une once d'amertume. Blessée à la cheville à Athènes (2004), éliminée en quarts de finale à Pékin (2008), la numéro un du badminton français n'a jamais rafflé de médaille aux Jeux. Comme une carence dans une opulente carrière qui se refermera après le tournoi londonien. « Participer, je l'ai déjà fait, tranche-t-elle. Pour cette troisième opportunité, mon objectif est d'obtenir ce qui me manque. »

À 32 ans, Hongyan Pi se distingue sur le circuit féminin par sa trajectoire. Native d'une région industrielle chinoise, elle ne peut représenter son pays en raison de sa taille modeste (1,64 m). Après une première expérience au Danemark, la joueuse opte pour l'Hexagone en 2003. Elle intègre alors l'Institut national des sports et de l'éducation physique (Insep) avant d'obtenir la nationalité française.

Sous les ordres de Fabrice Vallet, son entraîneur, Hongyan Pi écume les podiums et s'impose dans le Top 8 mondial. Salariée du club bordelais de l'Union Saint-Bruno, elle attire rapidement les sponsors (Babolat). Début 2011, une blessure au genou lui coûte un brusque recul au classement planétaire. « Je suis désormais 24 », précise-t-elle. Ces bobos m'empêchent de maintenir une régularité. Néanmoins, j'espère avoir la fraîcheur pour aborder ces JO. »

Loin d'être validé, son billet pour Londres dépend principalement de cette donne médicale. Or, Hongyan Pi a rechuté, le 19 octobre, lors d'un match disputé à l'Open du Danemark. Blessée au mollet, la numéro un tricolore a dû déclarer forfait pour les Internationaux de France, une étape qualificative programmée du 25 au 30 octobre à Paris.

La trentenaire explique cette succession de traces physiques par le rythme serré des compétitions. « Je n'ai quasiment pas le temps de m'entraîner, soupire Hongyan Pi. Comme les tennismen, j'organise mes séances quand je suis éliminée d'un tournoi. » Lorsqu'elle ne voyage pas, la joueuse brutalise le volant dans les salles de l'Insep. De rares créneaux où elle se focalise sur « le jeu, la musculature et la vivacité ».

En songeant à Londres, Hongyan Pi anticipe « un stress et une attente ». « Les médias français seront là car je suis celle qui a le plus de chance de gagner une médaille », estime-t-elle. En guise de repère, la Française a disputé, en août, les Mondiaux organisés dans la capitale britannique. Une manière de sentir l'atmosphère de la Wembley Arena et ses 6 000 strapontins. Une enceinte qui devrait être comble lors du tournoi olympique. « Tous les billets ont déjà été vendus, confie Hongyan Pi. Cette compétition est symbolique car le badminton a été inventé en Angleterre. » Pour glaner une médaille, la joueuse compte aussi sur un « décalage horaire moins important qu'à Pékin ». Dans sa quête d'un podium, la Tricolore se méfie des joueuses chinoises, qui dominent la hiérarchie mondiale. En 2008, Hongyan Pi était tombée face à l'une de ses ex-compatriotes. ■



250 000 bénévoles soutenus

Toutes les activités de pleine nature

Plus de 1000 sportifs de haut niveau accompagnés

17 000 clubs et associations

En Rhône-Alpes, le sport pour tous et partout !

3 millions de pratiquants

1,5 million de licenciés

100 compétitions internationales par an

300 000 lycéens accompagnés

Rhône-Alpes Région partenaire de l'Agence pour l'éducation par le sport